

1887

- “ Je vous ferai présent d'un cordon de cire qui fera trois fois le tour de vos murs,
- “ Et trois fois le tour de votre église, et trois fois le tour de votre cimetière,
- “ Et trois fois le tour de votre terre, arrivé chez moi.
- “ Et je vous donnerai une bannière de velours et de satin blanc, avec un support d'ivoire poli ;
- “ De plus, je vous donnerai sept cloches d'argent qui chanteront gaieinent nuit et jour sur votre tête ;
- “ Et j'irai trois fois à genoux, puiser de l'eau pour votre bénitier.”

C'est bien assez pour que “ mère sainte Anne ” s'attendrisse, et aussi bien, elle répond de suite :

“ Va au combat, va, chevalier Lez-Breiz ; j'y vais avec toi.”

Et alors chevalier Lez-Breiz peut se mesurer avec chevalier Lorgnez, et “ si Lorgnez n'a pas connu le père, il va connaître le fils ! ” En effet, voilà d'un coup “ treize guerriers tués sous lui, et le chevalier Lorgnez tué tout le premier ! ” Et que faire après cette victoire, sinon venir en remercier Celle qui l'avait gagnée ! Le loyal chevalier n'y manquera pas, et

- “ Il n'eût pas été chrétien dans son cœur, celui qui n'eût pas pleuré à Sainte-Anne,
- “ En voyant l'église mouillée des larmes qui tombaient des yeux de Lez-Breiz,
- “ De Lez-Breiz pleurant à genoux, en remerciant la vraie patronne de la Bretagne ;
- “ Grâce vous soient rendues, ô mère sainte Anne ; c'est vous qui avez gagné cette victoire ! ”

Après Lorgnez, c'est contre le More du Roi qu'il faut brandir la lance, et celui-là “ combat avec les charmes du démon ”. Mais peu importe au chevalier de sainte Anne :

- “ Sa lance ne se rompit pas dans ses mains, avec l'aide de ses deux bras et de la Trinité !
- “ Sa lance en ses mains ne branlait pas, quand ils chevauchaient l'un contre l'autre ;
- “ Quand ils chevauchaient dans la salle, front contre front, fer contre fer, leurs lances rapides-aveugles en arrêt,